

Le traitement informatif du conflit armé en Colombie : interdisciplinarité des SIC

par SERRANO Yeny « yenyerrano@gmail.com »
- Université de Genève

Cette communication propose une réflexion autour de la question de l'interdisciplinarité des SIC sur la base d'un cas concret : notre recherche de doctorat en sciences de l'information, de la communication et des médias. Nous nous interrogeons à propos des définitions d'interdisciplinarité par opposition à pluridisciplinarité pour mieux établir comment une approche pluridisciplinaire ou interdisciplinaire contribuerait à notre démarche. En effet, certaines questions sociales demandent à être abordées sous plusieurs angles théoriques. C'est notamment le cas du conflit armé interne en Colombie et sa couverture informative par les médias nationaux. Même si ce conflit a déjà fait l'objet de nombreuses études, la plupart d'entre elles sont restées dans des approches uni-disciplinaires qui n'étudient pas de manière intégrée certains facteurs qui entrent en jeu dans la production et la diffusion de l'information en situation de guerre. Dans cet article, nous allons brièvement présenter notre objet de recherche en nous forçons de montrer l'intérêt, voire le besoin que nous avons eu à convoquer de nombreuses disciplines dans l'élaboration de notre cadre théorique. Pourtant, nous nous interrogeons quant à la cohérence théorique d'une telle démarche. Plutôt que d'apporter des réponses définitives, ce travail sera l'occasion de poser quelques questions quant au risque de tomber dans un éclectisme qui nuirait à notre recherche. Réfléchir aux SIC en tant qu'interdiscipline et situer notre travail dans ce champ, revient à nous questionner sur notre position, notre objet d'étude et la manière de le problématiser. Cette réflexion s'inscrit dans un contexte où, en Suisse romande et plus particulièrement à l'Université de Genève, les SIC commencent à s'institutionnaliser. Ainsi les débats déjà menés en France quant aux origines et particularités des SIC ne peuvent que contribuer à ce processus d'institutionnalisation.

Mots-clés : pluridisciplinarité, interdisciplinarité, constructivisme, information médiatique, guerre, Colombie

Some social issues need to be studied from several approaches. This is true for the internal armed conflict in Colombia and its informative coverage by the national mass media. In this article, we will present our research and try to show the interest of using several disciplines for our theoretical framework. It is an opportunity to question the validation and the risk of falling into an eclectic approach, which would interfere with our research

Keywords : pluridisciplinary, interdisciplinary, constructivism, mass media information, war, Colombia

INTRODUCTION

Réfléchir à la particularité des sciences de l'information et de la communication (SIC) devient un exercice fort intéressant lorsqu'il s'agit de répondre aux problématiques sociales d'actualité. En effet, certaines questions sociales demandent à être abordées sous plusieurs angles théoriques. Ainsi, cherchant à comprendre la faisabilité d'un projet destiné à rendre intelligible l'interdisciplinaire^[1], le travail de thèse que nous menons actuellement apporte

quelques éléments de réponse et soulève aussi des questions pratiques. Ce type de réflexion nous conduit d'emblée à un questionnement à propos de l'origine des SIC en tant qu'interdiscipline et à ses préceptes épistémologiques fortement inscrits dans le constructivisme (Fleury, Walter, 2004 ; Gavillet, 2004), car comme Dominique Wolton l'affirme « Les origines des sciences de la communication (...) sont multiples. (...) Comme dans toute histoire des sciences, [celle des SIC] a commencé par l'interdisciplinarité » (Wolton, 2007 :189-190). Sur la base de la littérature consultée, nous avons pu constater à quel point, à l'intérieur des sciences sociales, l'étude de certains phénomènes sociaux demandait de réponses complexes que les approches uni-disciplinaires n'étaient en mesure de fournir. Historiquement, des disciplines comme la sémiologie, la linguistique, la littérature, la psychologie, la sociologie ou encore l'anthropologie ont étudié un même objet, quelques fois de manière collective par la mise en place d'équipes dont les chercheurs provenaient de disciplines différentes ou tout simplement en faisant appel aux modèles et aux méthodes proposés par un large ensemble de disciplines sans que cela suppose la mise en place d'une équipe multidisciplinaire. Dans le premier cas, il s'agit d'établir des liens de collaboration entre ces disciplines. Guy Lochard et Jean-Claude Soulages (2004) désignent ceci comme une approche *interdisciplinaire*. Dans le deuxième, plusieurs disciplines coexistent dans une approche *pluridisciplinaire* (Lochard, Soulages, 2004). Certes le débat à propos des origines interdisciplinaires des SIC n'est pas nouveau en France. Néanmoins, nous nous situons dans un contexte où cette discipline commence à s'institutionnaliser. De ce fait, en Suisse Romande et notamment à l'Université de Genève, ces débats sont plus que nécessaires pour les jeunes chercheurs que nous sommes.

Sur la base de définitions proposées par Guy Lochard et Jean-Claude Soulages (2004), nous aimerions réfléchir en quoi notre travail de thèse relève des SIC et en quoi notre approche peut être définie comme pluridisciplinaire ou interdisciplinaire. La cohérence théorique de notre travail nous inquiète tout particulièrement, car « l'interdisciplinarité ne peut seulement résulter d'un assemblage pluriel : elle [doit] figurer dans les problèmes posés par le chercheur quand il construit son objet » (Fleury, Walter, 2004 : 106).

Il faut reconnaître que parmi les travaux s'inscrivant à l'intérieur des SIC, certains mentionnent les notions de *pluridisciplinaire* et d'*interdisciplinaire* sans pour autant donner une définition, comme s'il s'agissait de synonymes (voir par exemple le travail sur l'identité européenne et la communication interculturelle de Nowicki, 2005 : 134). Ce constat, nous questionne à propos de l'utilité et de la pertinence d'une telle définition et d'une certaine façon aussi à propos des origines des SIC (Fleury, Walter, 2007). À ce sujet, de nombreux chercheurs tentent d'établir l'histoire des sciences de l'information et de la communication (voir les numéros 10 (2006), 11 (2007) et 12 (2007) de la revue *Questions de Communication*). Ces chercheurs soulignent toujours à quel point la diversité de disciplines est au cœur de la naissance et de l'institutionnalisation des SIC. Ils expliquent également comment la sémiologie, la littérature, la psychologie ou l'anthropologie, entre autres y ont joué un rôle. En France, ces sciences se sont peu à peu institutionnalisées par la création d'associations et de formations universitaires dans le domaine de l'information et de la communication, par l'apparition de revues et l'organisation de congrès et autres événements scientifiques, ainsi que par le financement de projets de recherche (Bautier, 2007 ; Boure, 2007 ; Fleury, Walter, 2007). Plus particulièrement, en tant que discipline, les SIC surgissent comme une réponse à un besoin particulier. Au moment où, en sciences humaines et sociales, l'étude des productions médiatiques (Lochard, Soulages, 2004) et de la communication (Wolton, 2007) ne pouvaient plus faire l'objet de projets inscrits dans une discipline unique, la pluridisciplinarité ainsi que l'interdisciplinarité ont répondu de manière pratique favorisant

la naissance d'une nouvelle discipline. « L'émergence des sciences de la communication (...) illustre ce mouvement de rapprochement et de coopération entre approches différentes, finalement complémentaires, de la question de l'information et de la communication » (Wolton, 2007 : 193). À titre d'exemple, nous pouvons citer le Centre d'Analyse du Discours à l'intérieur duquel une équipe interdisciplinaire s'est mise en place pour mieux aborder la complexité des produits médiatiques. Les résultats de leurs travaux attestent de l'efficacité de leur démarche (Charaudeau, *et.al*, 2001).

En ce qui nous concerne, notre objet d'étude est un produit médiatique. Nous analysons les discours que les journaux télévisés de diffusion nationale en Colombie produisent et diffusent pour informer sur le conflit armé interne. Certes, la couverture informative de ce conflit par les médias a fait l'objet de nombreuses recherches. Néanmoins, les apports pluridisciplinaires, voire interdisciplinaires n'ont pas été suffisamment exploités. La plupart de ces études s'inscrivent dans des approches où le journalisme, la psychologie et les sciences politiques ne communiquent pas forcément entre elles ; alors que le conflit armé, ses enjeux et ses implications pour la société colombienne demandent des réponses plus exhaustives. En tant que chercheurs, nous assumons le conflit armé en Colombie comme une « réalité » construite par différents acteurs sociaux : témoins, victimes, autorités, journalistes, entreprises médiatiques, citoyens consommateurs [\[ii\]](#) des produits informatifs et chercheurs. Cette position nous a conduits à nous interroger à propos du processus de production des informations d'une manière plus large en nous orientant vers une approche pluridisciplinaire et de ce fait inscrite dans un cadre constructiviste. Ainsi, les propos d'Isabelle Gavillet (2004) au sujet de ses travaux portant sur la médiatisation de l'homosexualité par la télévision illustrent parfaitement notre parcours : « confrontée à la stérilité des études de contenu généralement pratiquées dans les recherches sur la télévision, un ajustement théorique et de nature constructiviste s'est imposé à moi » (2004 :137).

LE CONFLIT ARMÉ DANS LES MÉDIAS

Ainsi, l'originalité de notre travail de thèse ne tient pas au sujet choisi, mais surtout à la manière de l'aborder. Les études déjà menées en Colombie dénoncent la « mauvaise » qualité informative des médias de masse dans le pays et proposent de nombreuses mesures afin d'améliorer les informations sur le conflit, responsabiliser les médias de leur rôle dans ce contexte de guerre et favoriser leur engagement dans le processus qui devrait aboutir à une paix stable dans le pays. Pourtant, ces propositions sont essentiellement formulées en se limitant au champ journalistique, fondé sur l'idéal de l'« objectivité » de l'information, qui néglige le rôle de la logique commerciale des médias comme facteur inhérent à leur fonctionnement ainsi que le rôle des acteurs armés en tant que sources informatives mais dont l'objectif est militaire et non pas informatif. D'où l'intérêt de l'approche pluridisciplinaire que nous défendons. Pour le dire brièvement, les spécialistes en Colombie ont mis en évidence que les médias favorisent leur rentabilité économique au détriment de la qualité de l'information et de leurs engagements démocratiques à l'égard des citoyens et dénoncent la manipulation des médias par les acteurs armés (Abello, 2001 ; López, 2000, 2003). Pourtant, la manière dont les chercheurs en Colombie étudient le cadrage donné aux acteurs armés justifie aussi l'approche pluridisciplinaire que nous favorisons. En effet, la plupart de chercheurs analysent le traitement accordé par les médias aux acteurs armés irréguliers (les guérillas et paramilitaires). En revanche, aucune analyse sur le traitement médiatique des forces armées de l'État n'a été trouvée. Face à la manière dont la couverture informative du

conflit armé a été étudiée, il nous a semblé pertinent de prendre en compte les études faites en sciences politiques, en psychologie politique et en SIC (Géré, 1997 ; Mercier, 2004 ; Sabucedo, *et.al.*, 2002) en ce qui concerne les pratiques de communication en temps de guerre et le fonctionnement des médias dans les sociétés démocratiques à économie de marché. Ces études nous ont permis de comprendre les incompatibilités entre la visée informative et les exigences économiques des médias et la stratégie militaire des acteurs armés.

CADRE THEORIQUE : UNE APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE

Il est déjà connu que le travail des journalistes dépend des sources qu'ils utilisent pour élaborer leurs informations : témoins, victimes, autorités et toute personne ayant eu un contact avec la « réalité » dont ils veulent informer. Dans le cas d'une guerre, les acteurs armés sont une des principales sources journalistiques et le conflit armé en Colombie n'est pas une exception. Toutefois, le but des acteurs armés n'est pas de maintenir la population informée, mais de gagner la guerre au moindre coût possible. Par conséquent, dans leurs relations avec les médias, les acteurs armés instrumentalisent ces derniers pour diffuser les messages qui leur conviennent le plus (Sabucedo, *et.al.*, 2002). En effet, les acteurs armés ont besoin de se légitimer tout en ruinant l'image de leurs adversaires. C'est la raison pour laquelle, en Colombie, les Forces Armées de l'État et le gouvernement s'imposent comme les seules sources légitimes et exigent de ce fait l'inconditionnalité des médias, même si cela va à l'encontre des exigences de qualité informative et d'« objectivité » de l'information qui exigent le recoupement de l'information et la pluralité des sources. Effectivement, toute guerre entraîne des opérations militaires classiques et des opérations psychologiques comme la menace, la terreur, la propagande, la diffusion de fausses informations, l'intimidation, le contrôle de l'information, l'utilisation d'espions et la censure (Prestat, 1992). L'objectif de ces dernières est de dissuader l'ennemi de participer à une guerre et ruiner son moral de combat (Géré, 1997), de convaincre la population civile de la légitimité de la guerre, de renforcer et maintenir le moral de combat des troupes et de ruiner l'image et la cause de l'ennemi (Mandron, 1992). Dans ce cadre, les médias représentent un des principaux moyens pour véhiculer les messages conçus dans le cadre des actions psychologiques. En relation avec ce type d'actions, un groupe de propriétaires de grands médias colombiens estiment que leur devoir est de soutenir l'État, car, à leur avis, c'est le seul acteur armé légitime du conflit. Cette position entraîne de nombreuses conséquences concernant la marge de manœuvre des journalistes pour exercer leur métier. Nous constatons ainsi une concurrence entre la fonction informative des médias et les objectifs stratégiques des acteurs armés.

Malgré cela, les approches des chercheurs en Colombie n'intègrent pas ces facteurs dans un modèle cohérent pour expliquer le traitement informatif du conflit armé. Effectivement, il ne suffit pas de dénoncer les conséquences néfastes des exigences de rentabilité des médias sur la qualité informative, ni de dénoncer la « manipulation » des acteurs armés. A ce propos, les analyses réalisées par les chercheurs en SIC de la couverture médiatique de la guerre en ex-Yougoslavie, au Golfe ou en Irak (Charaudeau, *et al.*, 2001 ; Mathien, 2001 ; Mercier, 2004) et des deux Guerres Mondiales (Prestat, 1992) s'avèrent pertinentes. Ces analyses soulignent que pour étudier la couverture informative de guerres et de conflits armés, il est nécessaire

de prendre en compte non seulement les variables concernant le fonctionnement médiatique et la profession journalistique mais également les facteurs propres à une situation de guerre, notamment les pratiques communicationnelles des acteurs armés et leurs relations qu'ils entretiennent avec les journalistes et les médias. Ainsi, voulant intégrer les apports théoriques et méthodologiques proposés par diverses disciplines, nous avons adopté une démarche pluridisciplinaire (selon la définition de Lochard et Soulages, 2004). Dans notre approche, la sociologie du journalisme (Chalaby, 1998 ; Lemieux, 2000), la psychologie sociale et politique (Géré, 1997 ; Sabucedo, 1997 ; 2002), la sociologie des médias et les SIC (Charaudeau, 2005 ; Esquenazi, 2002 ; Mercier, 2004) participent à la formulation de notre cadre théorique. Plus particulièrement, nous reprenons les apports théoriques des modèles du *contrat d'information médiatique* (Charaudeau, 1997), de la *sociologie du discours* (Esquenazi, 2002) et du *modèle de l'action* (Lemieux, 2000).

Le *contrat d'information médiatique* suppose qu'il existe un accord entre instance médiatique et instance réceptrice où deux logiques (démocratique et économique) interviennent. La logique démocratique concerne le fonctionnement des médias comme intermédiaires entre politiciens et citoyens et comme fournisseurs des informations dont ces derniers ont besoin pour exercer leur rôle de citoyens. Mais la logique économique pousse les médias à considérer les récepteurs comme des consommateurs qui contribuent à leur rentabilité en tant qu'entreprises (Charaudeau, 2005). La *sociologie du discours* propose un modèle d'analyse des produits médiatiques (dont l'information) qui tient compte des conditions de production et de réception. Les premières englobent les critères que les médias respectent pour choisir les événements à traiter, les sources d'information (dont les acteurs en contexte de guerre) qui fournissent une première lecture interprétative de la « réalité » et la concurrence d'un média avec les autres entreprises de l'information. Les conditions de réception font référence aux instances réceptrices, car les informations ne sont pas les mêmes si elles s'adressent à une élite cultivée ou à une masse très large de gens (Esquenazi, 2002). Enfin, le *modèle de l'action* explique la manière dont les professionnels de l'information adaptent l'exercice de leur métier aux contraintes imposées par les entreprises médiatiques et par les sources informatives. C'est pour cette raison que les journalistes veillent à produire des discours qui respectent les conditions du contrat informatif en veillant à maintenir de bonnes relations, voire des relations privilégiées avec leurs sources et en obéissant aux exigences imposées par la rédaction du média pour rester concurrents dans le champ médiatique (Lemieux, 2000).

Sur la base des disciplines et modèles que nous venons de citer, nous proposons un cadre théorique selon lequel le travail informatif des médias résulte d'un double processus de cadrage. Puisque les journalistes sont rarement à l'origine des informations qu'ils diffusent, ce sont les sources informatives (témoins, victimes, autorités, acteurs armés, etc.) qui décrivent en premier les événements. Dans un contexte de guerre et lorsque les acteurs armés jouent le rôle de sources, cette première description de la réalité est déterminée par des objectifs militaires. Les discours fournis par les sources sont recadrés par les journalistes qui décrivent et expliquent la « réalité » selon les règles journalistiques et mettent en scène ces discours dans des dispositifs médiatiques. Ce travail est fait dans le but d'informer la population tout en respectant les exigences de rentabilité des médias. Enfin, les informations médiatiques sont consommées et réappropriées de différentes manières par les citoyens

(Charaudeau, 2005 ; Esquenazi, 2002). Ceci étant dit, nous nous limitons à l'analyse du produit informatif.

DISCUSSION

Avec cet article, nous cherchions à savoir en quoi notre travail de thèse relève des SIC et en quoi notre approche est pluridisciplinaire ou interdisciplinaire. Nos questions sont aussi celles posées par l'épistémologie, car, au fond, nous nous interrogeons sur ce qu'est la connaissance, la manière dont elle est constituée et la manière d'apprécier sa validité (Gavillet, 2004 : 142). Dès le début, ce questionnement nous a conduit à une réflexion à propos des origines des SIC. Nous avons cherché les définitions de *pluridisciplinarité* et d'*interdisciplinarité* et avons essayé de comprendre comment les SIC se sont institutionnalisés en France. Nous avons ainsi constaté à quel point cette interdiscipline s'inscrit dans un cadre constructiviste par opposition à un cadre positiviste (Fleury, Walter, 2004 : 104), même si « dans la pratique des chercheurs, le positivisme et le constructivisme n'évoluent pas dans une relation d'opposition radicale [mais qu'ils] peuvent être associés dans des problématiques et/ou des protocoles » (Pélissier, cité par Fleury, Walter, 2004 : 107).

En essayant de comprendre l'histoire des SIC, nous sommes arrivés à la conclusion que finalement, notre parcours de doctorants correspond, d'une certaine façon, au parcours historique des SIC. En effet, comme beaucoup de phénomènes sociaux, le conflit armé en Colombie et sa couverture informative par les médias de masse entraînent des enjeux complexes qui demandent à être étudiés de manière exhaustive. Pour répondre à ce type de besoin, les études multidisciplinaires se mettent en place, avec des approches pluridisciplinaires et/ou interdisciplinaires (Lochard, Soulages, 2004) favorisant ainsi la naissance des sciences de l'information et de la communication. Cette manière d'appréhender la « réalité » avec des outils théoriques et méthodologiques issus de disciplines différentes suppose également une conception de la « réalité » non pas comme quelque chose de figé, mais comme une construction. Dans ce sens, nous partageons avec Isabelle Gavillet (2004) l'idée selon laquelle faire de la recherche, c'est aussi prendre position et « construire » en même temps la « réalité » étudiée. Ainsi, « une des spécificités des SIC, leur avantage sur les autres disciplines, [tient] au fait qu'elles ne construisent pas les objets du monde naturel, mais qu'elles analysent la façon dont les objets sont publics, publiés ou publicisés » (Gavillet, 2004 : 155). Dans le cadre de notre thèse, le conflit armé est étudié comme une réalité « construite » par les sources informatives, les journalistes, les entreprises médiatiques, les consommateurs des discours informatifs et les chercheurs dont nous-mêmes. En tant que réalité, le conflit armé concerne des acteurs différents avec des intérêts qui divergent voire qui sont en concurrence. En fonction de ces intérêts, chacun des acteurs concernés, dont les médias de masse, rendra sa « propre » interprétation du conflit. En tant que chercheurs, notre objectif est d'attirer l'attention sur le fait que les médias proposent certains éléments de lecture du conflit alors que d'autres sont négligés. La lecture que les consommateurs des informations médiatiques font du conflit armé à travers les médias est donc influencée non seulement par ce que les médias disent et par la manière de le dire (cadre), mais aussi par ce qu'ils taisent.

D'une manière très pratique, le caractère interdisciplinaire des SIC et l'approche pluridisciplinaire que nous favorisons, nous permettent de répondre aux questions qui dans les études ne relevant que d'une seule discipline sont restées sans réponse ou mal comprises.

Nous faisons référence aux groupes de recherche qui, en Colombie plus particulièrement, veulent améliorer la qualité informative des médias colombiens, mais qui jugent le travail de ces derniers comme s'il n'y avait qu'une logique journalistique (fondé sur l'idéal de l'objectivité de l'information) qui intervenait dans la production de l'information. Comme nous l'avons dit auparavant, cherchant à comprendre le rôle que les médias de masse informatifs en Colombie jouent dans le contexte du conflit armé, plusieurs disciplines se sont avérées utiles. La sociologie du journalisme apporte des éléments théoriques pour expliquer comment les professionnels de l'information réalisent leur travail et dans quel contexte sont apparues les valeurs que ces professionnels défendent, notamment la question de l'« objectivité » de l'information. La sociologie des médias et les SIC proposent un cadre pour appréhender le processus de production de l'information et les variables qui y interviennent. La psychologie politique et la psychologie de la persuasion prennent en considération la question de la diffusion des discours légitimateurs par les acteurs armés et de leurs stratégies communicationnelles. Cet ensemble de disciplines apporte à notre cadre théorique les éléments qui manquaient aux recherches déjà menées en Colombie. Nous sommes persuadés qu'en Colombie, il est indispensable de commencer à comprendre le travail informatif des médias de masse comme une pratique où des intérêts militaires et économiques, pas forcément reconnus ouvertement à l'égard des citoyens, jouent un rôle prépondérant. Certes, la démarche pluridisciplinaire que nous adoptons semble nous convenir pour proposer des éléments de réponse à nos questions de recherche. Néanmoins, cette manière de procéder nous interroge quant à la façon dont nous devons procéder pour assurer un cadre théorique cohérent où l'épistémologie de chacune des disciplines convoquées ne serait pas incompatible avec les autres.

Après avoir clarifié certaines notions, comme celles de pluridisciplinaire et d'interdisciplinaire, et passé rapidement en revue la manière dont les SIC sont devenues une discipline à part, il nous reste à comprendre comment cette interdiscipline garantit la cohérence théorique des modèles et des méthodes employés. Plus particulièrement, nous voudrions savoir si les méthodes que nous employons pour l'analyse de notre corpus sont en adéquation avec notre cadre théorique. Effectivement, si l'on accepte que la « réalité » est une construction sociale, alors il serait plus cohérent de construire une grille d'analyse propre à l'objet d'étude tout en sachant que le chercheur « construit » cet objet. Dire que les choses sont construites et le montrer, c'est aussi reconnaître que l'on participe à la construction et revient à savoir d'où on parle » (Gavillet, 2004 : 154). Ceci étant dit, « il est impossible de construire une transversalité, entre plusieurs disciplines, à condition de la faire d'un lieu géométrique, d'un lieu disciplinaire, faute de quoi il n'y aurait plus de validation possible de savoir » (Charaudeau, 1997 : 13, cité par Lochard et Soulages, 2003).

Nous sommes donc, au début de nos réflexions et dans ce sens, nous nous demandons si la cohérence théorique et méthodologique qui nous préoccupe est aussi un souci pertinent pour les chercheurs en SIC. Cette cohérence théorique et méthodologique découle-t-elle en adoptant l'approche pluridisciplinaire qui est la nôtre ou interdisciplinaire revendiquée par les SIC ? Dans les travaux que nous avons consultés, nous n'avons pas trouvé de référence explicite quant à la possibilité ou risque d'arriver à une approche éclectique. Cette question nous est venue, car étant de formation multidisciplinaire (psychologie, SIC), de tels questionnements se posent toujours dans une de nos disciplines. En psychologie, différents courants s'opposent et se disputent l'explication et la prédiction des comportements humains. Pour un professionnel en psychologie, il est important de s'inscrire dans un courant et d'y rester cohérent. En effet, les sources épistémologiques de courants distincts (psychanalyse,

behaviorisme, cognitivisme, etc.) sont différentes. Même si la plupart de ces courants acceptent l'hypothèse que le comportement humain est déterminé par une multitude de variables (déterminisme), pour les uns, ces variables se trouvent dans l'entourage, le contexte ou l'environnement ; alors que pour les autres le comportement est déterminé de façon interne par la pensée. De ce fait, lorsqu'un psychologue clinique envisage une thérapie pour un patient, il faut veiller à ne pas « combiner » les thérapies de différents courants, car leurs bases théoriques ne répondent pas aux mêmes préceptes. Autrement dit, afin de maintenir une cohérence théorique au bénéfice du patient, un psychologue qui se revendique behavioriste ne peut pas utiliser les méthodes de diagnostique et d'intervention de la psychanalyse comme par exemple l'hypnose et vice-versa. Les approches éclectiques sont donc déconseillées, voire fortement critiquées. À présent, nous aimerions savoir si pour les SIC, les approches éclectiques sont aussi dédaignées que dans d'autres sciences. Dans cette idée, nous sommes persuadés que « le travail épistémologique comparatif est indispensable en sciences de la nature, de la matière, de la vie, et dans les sciences sociales » (Wolton, 2007 : 199).

Pouvons-nous affirmer que l'interdisciplinarité revendiquée par les SIC suppose des approches éclectiques dont l'intérêt est de mieux appréhender les phénomènes sociaux et les terrains complexes ? Si tel était le cas, cet éclectisme serait-il à dédaigner comme dans d'autres sciences ? Car si l'on suit les propos de Fleury et Walter (2004) en citant la posture de Pélissier, « des chercheurs (...) inventent des méthodes originales, à même de permettre l'analyse d'un terrain complexe » (2004 : 108).

BIBLIOGRAPHIE

Abello J., 2001, El conflicto armado como espectáculo del infoentretenimiento, pp. 412-420, in : Bonilla J., Patiño G., Eds., *Comunicación y Política. Viejos conflictos, nuevos desafíos*, Bogotá : Centro Editorial Javeriano.

Arias E., Chacón L., Cristancho F., Quevedo N., 2003, *Tratamiento de los actos violentos en los noticieros de la televisión colombiana*. Bogotá : Trabajo del grupo de investigación de la Escuela de Comunicación Social y Periodismo, Universidad Sergio Arboleda.

Bautier R., 2007, Rallier les sciences de l'information et de la communication dans les années 70, *Questions de communication*, 12, pp. 149-161.

Boure R., 2007, L'histoire des sciences de l'information et de la communication (2). Le cas des origines littéraires des SIC, *Question de communication*, 11, pp. 257-287.

Chalaby J., 1998, *The Invention of Journalism*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire and London : MacMillan Press LTD.

Charaudeau P., Lochard G., Soulages J-C., Fernandez M., Croll A., 2001, *La télévision et la guerre. Déformation ou construction de la réalité ? Le conflit en Bosnie (1990-1994)*, Bruxelles : De Boeck Université.

Charaudeau P., 2005, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles : De Boeck Université.

Cheveigne De S., 2003, Récit d'une traversée. Parcours scientifiques et pratiques disciplinaires. *Questions de Communication*, 3, pp. 45-54.

Entman R., 1993, Framing : Toward Clarification of a Fractured Paradigm, *Journal of Communication*, 43, pp. 51-58.

Esquenazi J-P., 2002, *L'écriture de l'actualité. Pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble (PUG).

Fleury B., Walter J., 2004, Des usages du constructivisme (2). *Questions de communication*, 6, pp. 101-110.

Fleury B., Walter J., 2007, L'histoire des sciences de l'information et de la communication. *Questions de communication*, 12, pp. 133-148.

Gavillet I., 2004, Pour un usage du constructivisme en sciences de l'information et de la communication. *Questions de communication*, 6, pp. 135-158.

Géré F., 1997, *La guerre psychologique*, Paris : Economica.

Lemieux C., 2000, *Mauvaise presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*, Paris : Éditions Métailié.

Lochard G., Soulages J-C., 2004, Une interdisciplinarité autonome est-elle possible ? Interrogations sur la réception des discours médiatiques. *Questions de Communication*, 5, pp. 19-30.

López F., 2000, Periodismo informativo y comunicación del conflicto armado y del proceso de paz en Colombia : consideraciones teóricas, *Diálogos de la Comunicación*, 59-60, Lima : Federación Latinoamericana de Facultad de Comunicación Social, pp. 293-306.

López F., 2003, Ética periodística, verdad noticiosa sobre el conflicto armado y reconciliación nacional en Colombia, Communication présentée à la conférence internationale "Colombia : Caminos para salir de la violencia", Frankfurt, 27 y 28 de junio.

Mandron G., 1992, Guerre psychologique et terrorisme, pp. 209-232, in : Chaliand G., *La persuasion de masse. Guerre psychologique, guerre médiatique*, Paris : Éditions Robert Laffont.

Mathien M., Dir., 2001, *L'information dans les conflits armés. Du Golfe au Kosovo*, Paris : L'Harmattan.

Mercier A., 2004, Guerres et médias : permanences et mutations, *Raisons politiques*, 13, pp. 97-109.

Nowicki J., 2005, Communication interculturelle et construction identitaire européenne, *Hermès*, 41, pp. 131-138.

Prestat M., 1992, De la guerre psychologique à la guerre médiatique, pp. 25-85, in : Chaliand G., *La persuasion de masse. Guerre psychologique, guerre médiatique*, Paris : Éditions Robert Laffont.

Sabucedo J.M., 1997, *Medios de Comunicación de Masas y Conducta Política*, Madrid : Editorial Biblioteca Nueva.

Sabucedo J.M., Rodríguez M., Fernández C., 2002, Construcción del discurso legitimador del terrorismo, *Psicothema*, 14, pp. 72-77.

Serrano, Y., 2007, « Discours d'information médiatique et communication en temps de guerre. Analyse préliminaire de la couverture informative du conflit armé en Colombie par quatre journaux télévisés nationaux », Présenté pour publication.

Wolton D., (2007). De l'information aux sciences de la communication. *Hermès*, 48, pp. 189-202.

[\[i\]](#) Un des axes proposés par les organisateurs du XVI^{ème} Congrès de la SFSIC.

[\[ii\]](#) Terme emprunté à Patrick Charaudeau (1997).